


CHRONIQUE SCIENTIFIQUE



LA PRATIQUE DE L'ANTHROPOLOGIE AUJOURD'HUI

Colloque international de Sèvres,
(19-21 novembre 1981)

DANS l'histoire mouvementée de l'anthropologie française, après les crises profondes des années soixante, les condamnations *ex cathedra* ou l'intolérance, le premier colloque international de l'Association française des anthropologues (AFA) représente une première grande victoire, celle du dialogue et de l'esprit de tolérance. S'il est évident qu'il reste beaucoup à faire pour rendre cette communauté turbulente vraiment responsable de son avenir, des encouragements doivent être trouvés dans les tendances qui se sont dessinées à Sèvres.

Il est tout d'abord intéressant de noter que les ethnologues et les anthropologues sont maintenant assez confiants dans la richesse que représente la diversité des tendances de l'anthropologie — entendue dans un sens très large — pour jouer de ce pluralisme comme d'un facteur de cohérence et de solidarité. Il est aussi remarquable que le règne des « gourous » et autres maîtres aille en s'estompant. Personne n'a regretté l'absence de certains « grands patrons » et le bureau de l'association a gardé assez de cohésion pour éviter le recours à l'homme providentiel, la dictature d'un clan ou d'une école, voire d'une idéologie.

Ce colloque a donc été une réussite. Mais, paradoxalement, celle-ci tient au fait qu'il n'a pas été un colloque classique. Alors que les milieux scientifiques faisaient parallèlement la synthèse de leurs acquis et de leurs options pour les assises nationales sur la recherche, l'Association française des anthropologues a réuni ses « états généraux ». Plus exactement, elle a préparé les cahiers de doléance du « tiers état », représenté par la masse des chercheurs, des enseignants et des étudiants qui n'ont pas habituellement la parole. Pour concrétiser ces pratiques et ces paroles différentes, l'AFA n'a pas cherché à vérifier des thèses à partir de thèmes présélectionnés. Elle a fait confiance à la spontanéité et à la créativité de ses membres appelés à travailler dans le cadre d'ateliers organisés par eux-mêmes, selon leurs thèmes et sur le modèle des congrès américains, tels ceux de l'Association canadienne des études africaines.

Le manque de coordination qui résultait de ce spontanéisme aboutissait toutefois à quelques oublis fâcheux dont les participants se sont aperçus lors de la discussion de synthèse. Personne n'avait pensé à organiser un atelier sur l'enseignement de base de l'anthropologie ; rien non plus sur les problèmes du pouvoir, sur les processus de prise de décision au sein de la profession, même si certains aspects freudiens de la recherche de l'autorité et de la légitimité ont été abordés dans les discussions. En revanche, certains thèmes ont été heureusement oubliés et je n'évoquerai que le cas des études de parenté qui ont cessé d'être une des « vaches sacrées de l'ethnologie », selon l'expression de Michel Panoff.

Dix-sept ateliers ont donc fonctionné, et l'un d'entre eux, l'atelier d'histoire de l'anthropologie, a même enregistré quarante et une communications et plus d'une centaine de participants. Si la liste des ateliers, des animateurs, des thèmes ou des rapporteurs ne peut être détaillée, quelques remarques peuvent être faites.

Premièrement, seules les disciplines anthropologiques encore marginalisées ont fait l'objet d'ateliers propres. L'archéologie, la biosociologie, l'anthropologie des sociétés urbaines et, à certains égards, la linguistique ont revendiqué — et obtenu — leur place dans le kaléidoscope des disciplines anthropologiques.

Deuxièmement, les thèmes retenus ont fortement souligné un changement d'orientation des études anthropologiques. Plus que le problème de l'altérité ou de la différence dans leur abstraction, le nouvel objet anthropologique est la minorité. Cette minorité est envisagée d'un point de vue sociologique (anthropologie des femmes), ethnique et politique (minorités nationales), symbolique (chamanisme) ou technique (étude des cultivateurs de tubercules, du travail et de ses représentations)... Par ce déplacement, l'anthropologie se veut moins exotique et plus engagée — avec beaucoup de timidités —, ce qui justifie la place de l'étude du transfert des technologies, de l'habitat, des sociétés industrielles et de la place de l'idéologie dans le métier d'anthropologue. Il y a même eu un temps pour l'émotion poignante avec le témoignage « spontané » d'une consœur libanaise, chantant son pays martyrisé.

En maîtrisant mieux la genèse de l'autonomisation du discours anthropologique grâce à la connaissance de l'histoire des idées, en introduisant le dialogue à la place de l'anathème et en précisant les aspects pratiques de l'anthropologie aujourd'hui, l'Association française des anthropologues a provoqué une première rupture dans le mur de l'indifférence et du laisser aller. A chacun d'entre nous d'élargir cette brèche pour faire de cette secousse hésitante une vraie révolution,

E. Le Roy

Selon les informations disponibles, il n'est pas prévu de faire une publication générale mais seulement un compte rendu des débats de synthèse dans le prochain bulletin de l'association (écrire à l'AFA, Maison des sciences de l'homme, 54 bd Raspail, 75007 Paris). Les travaux des ateliers seront partiellement publiés par les soins des coordonnateurs de ces ateliers qui, pour certains d'entre eux, vont se transformer en nouveaux groupes de recherche.